Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2008

Amérique militante

Dossier : L'Amérique militante aujourd'hui

Introduction

Claire Sorin et Sophie Vallas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/2853>

DOI : 10.4000/transatlantica.2853

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Claire Sorin et Sophie Vallas, « Dossier : L'Amérique militante aujourd'hui », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2008, mis en ligne le 14 mai 2008, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/2853> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.2853>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.

Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Dossier : L'Amérique militante aujourd'hui

Introduction

Claire Sorin et Sophie Vallas

- 1 Les années 1960 et 70 ont vu le développement florissant d'un militantisme « tous azimuts », d'une mobilisation sans précédent des femmes, des Afro-Américains, des étudiants, des minorités sexuelles, qui a réussi à profondément modifier le paysage social, politique et culturel des Etats-Unis. Les mouvements sociaux et l'activisme politique de cette période ont déjà fait l'objet de nombreux travaux et d'abondantes recherches, et c'est pourquoi ce dossier¹ se donne pour objet d'étude « L'Amérique militante aujourd'hui ». En ce début de XXI^{ème} siècle, quels sont les visages du militantisme américain ? Comment ont évolué les « nouveaux mouvements sociaux » qui ont émergé il y a une quarantaine d'années pour les plus anciens et dont la théorisation fait encore débat parmi les sociologues² ? Que sont devenus les esprits militants, les voix charismatiques, les plumes acérées qui appelaient au combat ? Où se situent les lignes de continuité et de rupture avec le passé ? Comment la révolution des media et l'avènement de l'Internet en particulier ont-ils changé les modes et les structures du militantisme ? Le contexte actuel, teinté de globalisation et de lutte anti-terroriste, permet-il de dégager une nouvelle forme de militantisme spécifiquement américaine ou même transnationale ?
- 2 Marianne Debouzy ouvre cet ensemble de textes en proposant un gros plan sur la période qui a suivi immédiatement le 11 septembre 2001 et en posant la question de l'identité des militants en ce début de XXI^{ème} siècle. Qui sont ceux qui défilent et s'engagent, au lendemain des attentats terroristes ? Qui sont ceux qui les entourent et parviennent, un temps et dans la quasi-indifférence des media, à structurer un mouvement pourtant d'emblée chaotique, hétéroclite, multivocal ? Que devient le militantisme à une époque qui privilégie une approche virtuelle et spectaculaire du monde ? Ces questions sont particulièrement pertinentes à l'heure où, de part et d'autre de l'Atlantique, s'impose un double constat : le déclin du militantisme traditionnel lié à l'érosion de l'engagement politique et l'essor, dans le sillage du

mouvement contre la mondialisation, de pratiques militantes plus souples et plus individuelles qui remobilisent des activistes d'horizons divers (féministes, pacifistes, écologistes, ...).

- 3 Il ressort de ce constat une complexité accrue du phénomène de l'engagement et des rapports de l'individu à la sphère publique. Les acquis sociaux arrachés par les luttes des années 1960 et 1970, combinés à un individualisme grandissant, ont contribué à démobiliser les grands mouvements traditionnels et à saper la solidarité forte sur laquelle reposaient les structures verticales et hiérarchisées des mouvements protestataires. Ceci a conduit à propager des consciences militantes déconnectées des mouvements qui les avaient initialement produites. Barbara Epstein, dans un article intitulé « Feminist Consciousness After the Women's Movement », souligne par exemple la disparition d'un large mouvement féministe organisé tout en remarquant que la plupart des jeunes femmes aujourd'hui ont pourtant acquis une conscience féministe :

The extent of feminist or protofeminist consciousness, by which I mean an awareness of the inequality of women and a determination to resist, that now exists in the United States is an accomplishment of the women's movement. But it is also something of an anomaly, since it is no longer linked to the movement that produced it [...] the feminist consciousness has spread even as the organized women's movement has contracted³.

- 4 Ces féministes d'aujourd'hui ne rejoignent pas des organisations luttant pour les droits des femmes, mais s'engagent plutôt individuellement dans des causes diverses telles que la contestation altermondialiste, ou dans des groupes œuvrant pour la justice sociale. Epstein étend ce constat à d'autres mouvements :

Over the last two decades other movements have followed the same trajectory as the women's movement. The environmental movement is a clear case: once consisting of large numbers of people engaged in political activity, it now consists on the one hand of a series of staff-driven organizations, and on the other, of a large sector of people who consider themselves environmentalist [...] but who take action [...] largely in individual ways, such as their shopping habits and in recycling. A similar argument could be made about the African-American movement, whose organizations have shrivelled while militant forms of racial and ethnic consciousness have expanded, at least culturally, among young people⁴.

- 5 Un premier trait fondamental de ce nouveau visage du militantisme serait donc un basculement du politique vers le culturel, l'essor d'un « militantisme moral » plus que partisan, qui engagerait des individus dans des structures plutôt horizontales que verticales⁵. David Barral montre très bien, dans son étude sur Richard Rorty, « penseur politique anti-philosophique » et par là même « pro-militant », cette prédominance du culturel sur le politique apparue dès la fin des années 60, et tout particulièrement les déchirements autour de la guerre du Vietnam. Il souligne notamment, à travers les écrits de Rorty, le rôle de la gauche culturelle qui, délaissant les questions économiques et sociales pour s'abîmer dans les concepts de vérité objective et de valeur (faisant ainsi le jeu d'une droite conservatrice), s'est enfermée dans des bastions universitaires déconnectés de la société « réelle » et s'est ainsi condamnée à être exclusivement polémique, et non plus militante. « Délaissant l'action politique, elle se livre à une guérilla théorique », conclut-il.
- 6 La figure du militant affilié sur le long terme à un parti, partant en guerre pour défendre une cause, prêt à sacrifier sa vie personnelle pour le mouvement et à se soumettre aux décisions collectives en renonçant à la singularité de sa propre voix,

cette figure-là semble ainsi sur le déclin, même si elle n'a pas complètement disparu. Ce déclin du militantisme partisan et la domination d'un « militantisme de la reconnaissance » s'accompagnent d'un élargissement du champ des acteurs et l'on voit émerger de nouveaux militants qui ne font pas de leur vie privée un objet de sacrifice mais une ressource potentiellement capable d'enrichir l'action collective⁶. Cette montée d'un « je militant »⁷ constitue un deuxième trait caractéristique du militantisme contemporain ; elle reflète la diversité des mondes sociaux dans lesquels évoluent les individus ainsi que l'impossibilité de réduire l'identité des militants à leurs statuts et rôles. Le « je militant » met à distance les structures et se réserve la possibilité d'un engagement multiple, temporaire, circonstanciel, une sorte de militantisme à la carte que certains qualifient de « militance »⁸. Cette tendance comporte sans doute le danger d'émousser le radicalisme des actions et l'on peut se demander si l'individualisme militant n'est pas un obstacle à la construction des partis ou plus généralement à la réalisation des objectifs. Mais elle ne signifie pas pour autant la fin du politique. Comme beaucoup de spécialistes, Jacques Ion, dans *La Fin des militants ?*, y voit plutôt la recomposition de la politique et de nouvelles formes d'exercices de la citoyenneté⁹.

- 7 Les auteurs de *Militer aujourd'hui* soulignent que c'est maintenant l'action de s'engager elle-même qui fait « devenir militant » :

Ne « devient »-on pas aujourd'hui militant dans et par l'action, celle de s'engager, alors qu'hier on « était » militant à partir d'une adhésion préalable, idéologique, syndicale ou politique ? C'est en situation que les individus tendent à s'accomplir comme militants et plus seulement à partir de collectifs existants¹⁰.

- 8 Bon nombre de ces actions ont un objectif délimité et précis (*single issue movements*) que les militants souhaitent voir se réaliser dans des délais brefs. Autrement dit, le besoin de résultats concrets et rapides semble prendre le pas sur une vision utopique. La visée pragmatique de l'engagement constitue donc un troisième trait caractéristique du militantisme aujourd'hui, qui cherche à s'adapter à un « contexte d'incertitude généralisé »¹¹.

- 9 Cécile Cottenet nous donne ainsi un exemple concret de ce type de militance avec l'action menée par les acteurs du livre contre un article du *Patriot Act* menaçant la confidentialité des lectures des Américains. Cet article décrit bien la constitution, les enjeux et les stratégies de l'une des multiples coalitions *ad hoc* qui se sont formées dans l'atmosphère de lutte anti-terroriste dominant les Etats-Unis après les attentats du 11 septembre 2001.

- 10 Agir ponctuellement ne signifie pas pour autant adopter une posture indifférente ou désenchantée à l'égard d'enjeux globaux. Les manifestations sans précédent qui ont embrasé la scène mondiale après le déclenchement des frappes militaires contre l'Iraq ont été le reflet d'une forte capacité des populations à se mobiliser spontanément et massivement autour d'une cause internationale. Parallèlement, le mouvement altermondialiste, lancé en 1999 à Seattle, a amorcé, tant par la nature de sa visée que celle de ses stratégies, un changement radical du paysage militant où échelles locales et globales se confondent. En postulant que, s'il n'est pas possible d'éradiquer directement l'idéologie libérale et ses institutions, il est en revanche souhaitable de lutter contre leurs effets, qui marquent chaque aspect de la vie quotidienne, les acteurs de ce mouvement extraordinairement rassembleur et hétéroclite à la fois cherchent à prouver que l'on peut défier l'ordre mondial en agissant localement ou

individuellement. Dans ce contexte, une nouvelle génération de militants a émergé, venant d'horizons très divers et accompagnés d'activistes plus aguerris des années 1970. Howard Zinn est l'une des figures les plus influentes de cette ancienne génération ; ayant œuvré hier pour les droits civiques et contre la guerre du Vietnam et militant aujourd'hui pour la « justice globale » et contre la politique de George W. Bush, l'auteur de *A People's History of the United States* incarne, comme le montre Ambre Ivol, un repère dans l'histoire de la gauche américaine ainsi qu'un pont entre des générations d'intellectuels et d'activistes. Cet exemple de continuité dans le changement illustre une caractéristique centrale des formes complexes du militantisme contemporain qui innove, s'internationalise, s'individualise, se virtualise sans pour autant rompre avec les voix et les modes d'action d'un passé certes proche à l'échelle historique, mais déjà lointain à l'aune de la technologie et des enjeux planétaires.

- 11 Il est difficile d'évaluer l'impact de la révolution que représente l'Internet sur les modes du militantisme moderne¹². Formidable outil fédérateur permettant d'informer, de mobiliser, de mettre en relation des millions d'individus au service d'une cause particulière, il est aussi un outil de pression (par le biais notamment de pétitions) qui rend possible un militantisme à la carte et à distance. L'Internet favorise sans nul doute un élargissement du champ des acteurs en même temps qu'il désincarne les modes de l'action et les structures de l'engagement. Il participe à la construction de l'action collective sans nécessairement renforcer la cohésion des identités collectives. Or la question de l'identité est plus que jamais au cœur de la problématique du militantisme aujourd'hui.
- 12 Il convient, comme le rappelle Alberto Melucci, de ne pas réifier cette notion d'identité collective en en faisant un objet fixe, donné *a priori* :
[...] this system is never a definite datum ; it is instead a laborious process where unity and equilibrium are re-established over and over again in reaction to shifts and changes in the elements internal and external to the fields¹³.
- 13 Il semble donc que l'identité collective doive être conçue comme un système de relations et de représentations, comme le résultat d'une construction perpétuellement négociée, voire mise en scène, par les acteurs (ce que Melucci propose d'appeler « identisation »)¹⁴. Plusieurs articles explorent cette dynamique dialectique de l'identité collective. Qu'il s'agisse de voix dissonantes au sein de partis institutionnalisés, comme celles que Françoise Coste étudie avec la *Republican Majority for Choice* qui milite pour le droit à l'avortement à l'intérieur d'un parti dont la majorité des membres est opposée à l'IVG, ou, comme les analyse Guillaume Marche, des débats concernant la légitimité des domaines d'action au sein du mouvement GLBT (*Gay Lesbian Bisexual Transgender*), il nous est rappelé que ni l'appartenance à une minorité sexuelle, ni l'adhésion à un parti ne suffisent à définir une identité collective stable. Ce travail de construction de l'identité et de légitimation de l'action est aussi, et peut-être avant tout, travail de la langue. Pascale Smorag, dans son étude du « gayspeak », révèle ainsi la richesse du vocable adapté, détourné, inventé par les minorités sexuelles, soucieuses de coder et de parler leur différence. Hélène Aji rappelle, quant à elle, dans son article sur les *Language Poets*, apparus dans le paysage littéraire américain au cours des années 70 à la suite des mouvements contestataires des années 60, que tout acte de langage est politique, et inversement, que toute résistance passe par les mots. Ces poètes, parmi lesquels Charles Bernstein ou Ron Silliman, développent une réflexion, à la fois esthétique et philosophique, sur la notion même de construction, de structure, de pouvoir ; et leurs

textes entreprennent une déconstruction résolue des modes d'existence des pouvoirs—poétiques, littéraires, politiques— dominants.

- 14 Les formes de la militance aujourd'hui sont, dans une certaine mesure, à l'image de cette déconstruction : elles interrogent le politique et ses frontières, déplacent et multiplient les sources du savoir, questionnent les concepts d'acteurs, d'action et d'identité dans une mosaïque complexe qui décline à l'infini les définitions possibles du militantisme.

NOTES

1. Ce dossier est issu d'un colloque tenu par le LERMA (Laboratoire d'Etudes sur le Monde Anglophone) à Aix-en-Provence en mars 2005.

2. Voir en particulier la synthèse opérée par Eduardo Canel dans « New Social Movement Theory and Resource Mobilization Theory : The Need for Integration ». Il distingue, d'une part, la théorie plutôt européenne du « new social movement » (NSM) qui souligne la nature essentiellement culturelle de ces nouveaux mouvements qui s'épanouissent exclusivement dans la société civile et rompent avec les mouvements traditionnels, de la théorie du « Resource mobilization » (RM). Cette dernière, au contraire, s'inscrit davantage dans une perspective nord-américaine et met l'accent sur la nature politique de ces mouvements (qui interrogent tant la société civile que l'état) et sur la continuité entre ces nouveaux acteurs sociaux et leurs prédécesseurs ; in Michael Kaufman et Haroldo Dilla, eds., *Community Power and Grass Roots Democracy* (Londres : Zed Books, 1997), 189-221 ; également disponible sous forme électronique : http://www.idrc.ca/en/ev-54446-201-1-DO_TOPIC.html

Voir également Steven M. Buechler, *Social Movements in Advanced Capitalism : The Political Economy and Cultural Construction of Social Action* (New York : Oxford University Press, 2000), et David Meyer, Valerie Jenness et Helen Ingram, eds., *Routing the Opposition : Social Movements in Public Policy and Democracy* (Minneapolis : University of Minnesota Press, 2005).

3. Barbara Epstein, « Feminist Consciousness after the Women's Movement », *Monthly Review* (septembre 2002), <http://www.monthlyreview.org/0902epstein.htm>, disponible au 10 novembre 2007.

4. Epstein, « Feminist Consciousness after the Women's Movement ».

5. L'expression est empruntée au Groupe d'Etudes et de Recherches sur les Mutations du Militantisme (GERMM), groupe fondé en 1994 par des sociologues français et dont la vocation est d'explorer les formes d'actions qui ne s'inscrivent pas exclusivement dans le schéma traditionnel du militantisme associatif, partisan ou syndical. Les chercheurs du GERMM travaillent sur des organisations diverses mais relevant toutes d'un « militantisme moral [...] fondé sur d'autres solidarités que les solidarités de classes, spécialisé dans des causes telles que l'antiracisme, l'humanitaire, la défense des droits de l'homme, la lutte contre le SIDA, la défense de l'environnement, etc. ». Voir <http://www.afsp.mshparis.fr/activite/groupe/germm/germm.html>, disponible au 20 novembre 2007. L'essor de ce type de militantisme n'est pas spécifiquement français mais s'impose comme un phénomène transnational.

6. Voir Jacques Ion, Spyros Franguiadakis, Pascal Viot, *Militer aujourd'hui* (Paris : Editions Autrement, 2005), 129-131.
7. Ion, Franguiadakis et Viot, *Militer aujourd'hui*, 82-86.
8. Le terme de « militance » semble assez librement employé par les spécialistes qui ne jugent pas nécessaire d'en donner une définition systématique. La « militance » semble impliquer malgré tout une conception plus large et moins classique du militantisme et elle désigne un ensemble de pratiques plus souples dans lesquelles l'individu peut se considérer comme le « militant affranchi » qu'évoquent les auteurs de *Militer aujourd'hui*, par exemple. Maxime Szczepanski explore plus précisément la notion de militance en la comparant au militantisme dans un article consacré à ATTAC. Szczepanski écrit que « la militance n'exclut pas un investissement personnel important de la part des participants. Mais à la différence du militantisme, elle traduit une forme d'engagement plus distanciée vis-à-vis de la cause défendue et surtout beaucoup plus fragmentée dans le temps... ce que l'on pourrait presque décrire comme un 'militantisme à la carte' ». Maxime Szczepanski, « Du militantisme à la militance : une étude microsociologique des modalités de participation des militants 'antimondialisation', à travers l'exemple d'un comité local de l'Association pour la taxation des transactions financières pour l'aide aux citoyens (A.T.T.A.C) », <http://www.afsp.msh-paris.fr/activite/groupe/germm/germm.html>, disponible au 22 novembre 2007.
9. Jacques Ion, *La Fin des militants ?* (Paris : Editions de l'Atelier, 1997).
10. Ion, Franguiadakis et Viot, *Militer aujourd'hui*, 4.
11. Ion, Franguiadakis et Viot, *Militer aujourd'hui*, 15.
12. Voir notamment Martha McCaughney et Michael D. Ayers, *Cyberactivism : Online Activism in Theory and Practice* (New York : Routledge, 2003).
13. Alberto Melucci, *Challenging Codes, Collective Action in the Information Age* (Cambridge : Cambridge University Press, 2001 [1996]), 76.
14. Melucci, *Challenging Codes*, 77.